

LA  
PENTECÔTE,

OU

DESCENTE DE L'ESPRIT

DE

LOUIS XVI,

ROI DES JUIFS

ET DES FRANÇOIS,

SUR SES FIDELES APÔTRES.

---

*Principes & incliti Israël amabiles &  
decori in vita suæ, in morte quoque  
non sunt divisi.*

---



A JERUSALEM,

De l'Imprimerie des Apôtres.

---

1790.

Faciens & inibi habet  
locum in via sua, in  
sua parte.

WING PAPER LIBRARY 2001 295500

L A  
P E N T E C Ô T E ,  
O U  
D E S C E N T E D E L ' E S P R I T  
D E  
L O U I S X V I .  
R O I D E S J U I F S  
E T D E S F R A N Ç O I S ,  
S U R S E S F I D E L E S A P Ô T R E S .

---

A P R È S l'entrée triomphante de Louis XVI dans Paris & après avoir reçu du peuple les témoignages de la plus sincère allégresse, il se transporta au lieu nommé LES AUGUSTINS, où s'étoient retirés ceux de ses Apôtres qui doutoient encore de sa résurrection. Il entra tout-à-coup dans la salle où ils demeuroient, lorsqu'ils

A

étoient tous à table & leur annonça la paix qu'il venoit de faire avec le peuple volage, dont il étoit le chef. Il leur reprocha leur incrédulité avec cette bonté dont il est l'image parfaite. Mais son apparition subite les effraya tellement, qu'ils crurent voir un phantôme. « Eh » quoi! leur, dit-il, vous ne vous ressou- » venez donc plus de mes promesses. Vous » ne vous ressouvenez pas qu'auparavant » le sacrifice que je devois faire à mon » peuple, prévoyant bien qu'on cher- » cheroit à le tourner contre moi, & » qu'il verseroit des pleurs sur son incon- » séquence je vous dis:

« Convertam luctum eorum in gaudium & consolabor eos, et lætificabo à dolore suo; et populus meus adimplebitur. » Je changerai leurs pleurs en des chants d'allégresse, je les consolerais, et après leur douleur je les remplirai de joie, et mon peuple sera comblé de mes biens. »

Il leur montra ensuite les marques de violence dont il l'avoit accablé à l'instiga-

tion de ses douze cens Rois. Transportés de joie, Cazalès, d'Aix, de Toulouse, Maury, &c. se jetterent à ses pieds et l'adorèrent.

Alors il s'assit au milieu d'eux et leur dit :

« Vous m'avez défendu de toutes vos  
 » forces, vous avez employé toutes les  
 » ressources de votre éloquence pour  
 » terrasser mes ennemis ; je viens vous  
 » récompenser. Les cris de l'enragé Mi-  
 » rabeau n'ont pu vous intimider, non  
 » plus que les raisonnemens captieux de  
 » Chapellier, de Barnave, et de tant d'au-  
 » tres ennemis que vous aviez à combattre ;  
 » ce furieux général de la garde bleue n'a  
 » pu vous faire taire en vous environnant  
 » de ses bayonnettes et de ses canons,  
 » vous avez toujours protesté contre leurs  
 » décrets, et je vais les réduire à rien.  
 » Vous partagerez avec moi la gloire  
 » et l'autorité que mon père m'a trans-  
 » mises, vous allez jouir de tous les biens  
 » et de tous les honneurs dont ils préten-  
 » doient vous dépouiller. Vous serez mes

» enfans chéris, et pour vous en donner  
 » une preuve je vais manger avec vous le  
 » pain de la prédilection: » En effet il  
 partagea le gâteau qu'ils avoient préparé  
 pour eux.

D'Esprémesnil, l'un des apôtres, étoit absent. Ce disciple avoit jadis été l'ennemi du trône et de la monarchie ; il avoit combattu son autorité et sa puissance, et s'étoit tellement montré l'ennemi de Louis XVI, qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer que jamais il pût revenir de son erreur ; mais tel est l'effet de la grace sur le cœur des hommes, qu'ils reviennent à eux-mêmes aussi-tôt qu'elle les touche. Il en fut frappé et il se convertit ; doutant plus qu'aucun autre de la résurrection de son maître, il avoit beaucoup de peine à revenir de son incrédulité. Ce n'est pas qu'il eût l'esprit plus ferme qu'aucun d'entr'eux, car il avoit été jadis le disciple tour-à-tour de l'imposteur Mesmer, dont il avoit vanté les miracles, et du faux prophète Cagliostro, dont il s'é-

( 7 )

toit ouvertement déclaré le défenseur le plus zélé ; mais d'Esprêmesnil étoit un entêté, un esprit bouillant, sans caractère marqué, qui n'écoutoit que ses passions, et qui s'aveugloit sur tout. Cependant Louis XVI s'étant présenté à lui tout rayonnant de gloire, il en fut tellement frappé qu'il s'écria : » Oui, vous êtes » mon seigneur et mon Roi, celui des » Juifs et des François ; maintenant je » vous vois, et je suis sûr que vous êtes » ressuscité. Je confesse que je ne croyois » pas plus à votre résurrection que je ne » crois à celle des parlemens. « Mais Louis XVI lui repartit : » Vous avez cru d'Esprêmesnil, parce que vous avez vu, votre bonheur est parfait. Mais heureux le peuple qui croit sans avoir vu, sans crédulité, fait son bonheur. Regardez ce peuple qui m'avoit crucifié, à l'instigation de ses chefs audacieux et pervers «. Sans les esprits turbulens, ennemis de l'ordre et de la paix qui sont venus troubler son esprit et l'arracher à

son heureuse crédulité , il ne seroit pas armé pour nous combattre , il n'auroit pas pris la défense des ambitieux que j'avois appelés auprès de moi pour le maintenir dans la tranquillité ; il se ne seroit pas privé des ressources d'existence que je voulois lui préparer en secret , ces ambitieux , et sur-tout ce traître , ce régicide Philippe-Iscariote , ce Barabbas-Necker ne l'auroient pas affamé , ne lui auroient pas fait verser le sang de mes défenseurs , n'auroit pas privé de la tête , Delaunay , Berthier et Foulon : il n'auroit pas démoli cette Bastille , ce boulevard de ma puissance , que mes aïeux avoient fait bâtir pour les défendre contre les ennemis du trône et les siens , dans lequel , pour le repos public mes ministres faisoient renfermer les mauvais sujets qui osoient attaquer mon autorité et la paix ; en un mot tous ces écrivains qui s'imaginent , du fond de leur cabinet , gouverner nos empires , et que l'on avoit regardé comme imprenable : il n'auroit pas  
donné

donné tant d'audace à ce général orgueilleux, qui vouloit tout asservir, et qui l'a mis dans l'esclavage en lui prêchant la liberté : il n'auroit pas voulu avoir justice de ses droits, que je respectois, malgré qu'il m'accuse de les lui avoir ravis. La misere ne le poignarderoit pas, misere dont il n'est pas encore quitte; car, malgré que j'aie triomphé de mes ennemis, ils ne cesseront pas de cabaler contr'eux et contre moi, jusqu'à ce que je les aie tous exterminés. Il me faudra bien du temps pour réparer les maux que les méchans lui ont faits. En vérité, en vérité, je vous le dis : heureux le peuple qui croira tout ce qu'on voudra qu'il croie ».

Quand tout sera rétabli dans l'ordre, que St. Priest, Mont-morin, et mes fidels amis d'Artois, Condé, Bourbon, et tous ceux qui ont couru des dangers en prenant ma défense, auront travaillé, de concert avec vous à ce grand ouvrage de la restauration du trône, de la monarchie françoise et juive, & qu'ils auront fait ren-

trer le peuple dans la crédulité qui lui est nécessaire pour sa tranquillité, mon bonheur et le vôtre seront parfaits.

Lorsque Louis XVI eut achevé son discours, ses apôtres pénétrés de respect, lui jurèrent de ne quitter jamais ses intérêts, qui étoient les mêmes que ceux de son église; ils jurèrent de faire rentrer le peuple dans son devoir, d'employer les armes de la persuasion pour lui faire reprendre les fers heureux qu'on leur avoit fait quitter, St. Priest et Montmorin promirent d'employer toutes leurs forces à déterminer la nation angloise à seconder les vues d'utilité dont le monarque étoit pénétré.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, et qu'ils s'enivroient des paroles sacrées de leur maître, leurs ennemis s'occupoient de leur côté à reprendre l'autorité qu'ils avoient usurpés sur le peuple crédule qui avoit rentré sous la domination du prince.

Sylvain Pilate, honteux de sa conduite passée, étoit veu trouver quelques-uns

des princes des prêtres , pour leur faire part de son inquiétude sur la resurrec- tion du monarque , sur les suites qu'elle avoit eue , sur les irrésolutions du peuple , et sur les dangers qu'il avoit courus ; il convint avec eux que ce n'étoit que par pusillanimité qu'il avoit livré à la fureur du peuple , l'homme Roi qu'il avoit crucifié , qu'il étoit cependant tout prêt à se déclarer contre lui , pour le convaincre qu'il n'avoit trempé dans la conspiration que parce qu'il craignoit pour lui-même le ressentiment d'un peuple furieux , que cet événement lui avoit ravi tout espoir de récompense , et que son repentir étoit sincere ; il dit encore que le général Cai- phe étoit seul criminel ; qu'il n'avoit reçu des ordres que des douze cens rois ; que les amis de Barabbas-Necker , qui compo- soient le tribunal de la commune , l'y avoient forcé par les craintes qu'ils lui avoient inspiré , notamment Brissot de Warwile , franco-anglo-américain , et journaliste de métier , qui s'étoit fait élire

chef de l'un des soixante cantons, se disant libre, pour servir plus facilement la faction Iscariotique et Neckérique; que cet intrigant de profession, cherchant à établir sa fortune au dépens du peuple et du roi, avoit tant fait qu'il avoit entraîné, par sa feuille incendiaire, tous les districts et la moitié des provinces, qui de concert avec une de ses sangsues publiques, intrigant comme lui, le nommé Clavieres, qui par ses intrigues, avoit mis son propre pays à deux doigts de sa perte, ce genévois, si justement banni de cette république, l'ame de l'agiotage qui nous mine en nous privant du numéraire, sans la circulation duquel nul pays ne peut exister, qu'ils avoient porté le trouble et la dévastation dans nos colonies, en voulant faire déclarer libres les noirs qui l'habitent, afin de ruiner le commerce, nous porter à une guerre maritime, et par-là ruiner l'état et s'enrichir de nos dépouilles: qu'enfin si l'on vouloit lui accorder son pardon, qu'il rentreroit dans

le parti du roi, qu'il avoit si lâchement outragé, et dont il étoit cause de la mort.

Son repentir ayant paru sincère, on lui accorda le pardon qu'il requéroit, et même on lui donna une gratification pour le mettre à portée de continuer à écraser de son faste insolent, le peuple qu'il avoit mis dans l'embarras. Quoiqu'on sût bien qu'il étoit également ennemi des deux partis, dont il fut toujours méprisé.

Le général Caïphe, bien opposé de caractère, ne vouloit pas quitter la partie, ni profiter de la grace que Louis XVI venoit de lui accorder, ni jouir des faveurs que Marie-Magdeleine-Antoinette & les autres saintes femmes, lui offroient. Pour s'immortaliser, sans doute, & comptant sur ses propres forces, il avoit rassemblé la partie de sa troupe, qu'il avoit subjuguée, & avec laquelle il se flattoit de réussir encore à écraser, & son Prince & ses vénérables Apôtres. Ce Cromwel Parisien mettoit tout en désordre; mais cela ne devoit avoir qu'un temps, car il

est un terme à tout , & les ennemis de leur Roi , périssent tôt ou tard , & leur mémoire reste en horreur à ceux qu'ils ont entraîné dans le crime.

Louis XVI cependant étoit tranquille au milieu de ses Apôtres : il les encourageoit à la patience , jusqu'à ce qu'il pût les sauver entièrement lui-même ; il les engagea à ne se point désunir , à avoir confiance en lui ; il en envoya chez toutes les Nations , prêcher sa doctrine & les déterminer à soutenir son parti, il leur promit d'être toujours avec eux par l'abondance de ses dons. Après les avoir ainsi endoctrinés , & avoir demeuré avec eux l'espace de quarante jours , il fut enlevé au Ciel à leurs yeux , & en montant il les bénit : ils le virent environné d'une lumière céleste. Ils distinguèrent , au-dessus de la nue les grands Rois qui l'avoient précédé , Henri IV , dont la phisionomie bienfaisante leur rappella la bonté , & qui lui tendoit une main secourable , & Louis XIV , dont le regard fier & majestueux ,

annonçoit la valeur & le courage; il portoit dans sa main un glaive, dont il sembloit menacer les ennemis du rejetton de sa famille, si cruellement maltraité par son peuple.

Comme les Disciples étoient restés en extase, deux Anges, sous la figure d'hommes, leur demanderent pourquoi ils tenoient leurs yeux ainsi arrêtés vers le ciel; ils leur répondirent, c'est notre appui, notre consolation, l'ami de ce peuple rebelle, qui vient de monter au ciel; ils lui ont ravi son trône. « Ne craignez rien » leur dirent-ils, vous ne connoissez pas » tous les décrets de la divinité: ressou- » venez-vous de ce qu'il vous a dit: » « ego pascam oves meas, quod perierat, requiram; et quod abjectum erat reducam; et quod confractum fuerat; alligabo; et quod infirmum fuerat consolidabo. » Je ferai moi-même paître mes brebis j'irai chercher celles qui étoient tombées; je banderai les plaies des blessés, et je fortifierai celles qui étoient foibles ». Les Apô-

tres ayant ouï ces paroles restèrent dans la plus grande confiance que Louis XVI reviendrait au milieu d'eux et écraseroit leurs ennemis. Saint-Priest étant arrivé augmenta encore leur confiance par le récit qu'il leur fit de son travail et de celui de la Tour-du-Pin-Paulin; voici ce qu'il leur dit: « Mes frères, que vos âmes soient dans la paix, et dans la plus grande sécurité, tandis que notre Maître étoit au milieu de vous, voila ce que je faisoit avec notre frère la-Tour-du-Pin, nous travaillions avec nos frères d'Angleterre pour l'aider à rentrer dans tous ses droits, de notre travail il en est résulté que les rois d'Espagne, de Sardaigne et de Naple, doivent nous procurer des secours en argent, que l'Angleterre fera mine d'attaquer le roi d'Espagne, ce qui nous donnera occasion d'armer notre marine, pour nous mettre en état de défense; les Anglois s'en fâcheront, et nous déclareront la guerre. Alors l'Espagne armée, sous prétexte de nous servir, nous enverra des troupes

troupes. Les françois alors tourneront leurs regards vers cet objet ; l'assemblée nationale sera obligée de nous confier le soin d'arranger les affaires , les troupes rebelles seront obligées de rentrer sous notre obéissance, la noblesse qui les commandoit reprendra son activité, et leur fera prêter serment d'obéissance. Aveugle à tout ce qu'elle leur commandera, maîtres de toutes les forces de terre et de mer, ce peuple, qui craindra pour ses possessions, ne songera pas à cabaler contre nous, notre roi reviendra à nous, nous donnera son esprit, et cassera tout ce qu'a fait l'assemblée. Au lieu d'envoyer nos troupes contre nos prétendus ennemis, nous les cantonnerons dans chaque province, où ils auront ordre de faire main-basse sur tous les rebelles, qui oseroient se révolter, nous ordonnerons la restitution du bien du clergé, qu'ils auroient usurpés. Au moyen de tout cela, tout rentrera dans l'ordre, et nous recou-

vrerons nos droits , et le roi une autorité dont il n'a pas encore joui ».

Il acheva son discours en les exhortant à faire leur possible pour engager toutes les églises à protester contre tous les décrets des douze cens rois ; Clermont , Toulouse , d'Aix , et tous les autres apôtres écrivirent chacun de leur côté des épîtres qui eurent tout le succès qu'ils en attendoient , les massacres commencèrent de toutes parts , les villes de Nîmes , de Marseille , de Toulouse , &c. en furent les premiers théâtres , et nos saints hommes s'applaudirent de leurs travaux apostoliques. La ville de Paris étoit encore au pouvoir du général Caïphe , qui dominoit impérieusement sur elle.

Un jour qu'ils étoient assemblés , et qu'ils étoient occupés de leurs merveilleuses opérations , de concert avec les saintes femmes de leur parti , un bataillon de la garde-bleue , comme des lions en fureur , fondit tout-à-coup , dans le

lieu respectable qu'ils habitoient ; sans respect pour cet asile sacré , ils les en arracherent avec violence et les chasserent ignominieusement ; malgré la résistance qu'ils opposerent à leur fureur.

Fiers de leur expédition , ils en allerent faire le rapport à Dupont du Tertre , l'un des juges de leur tribunal anti-royal ; ce Dupont-du-Tertre , homme fier et orgueilleux , sans qualités personnelles , ainsi que tous les autres que la révolution avoit mis en place , et qui , par intrigue , étoit parvenu au grade de lieutenant de Sylvain-Pilate , avec lequel il n'avoit de ressemblance que par sa grande pusillanimité , reçut avec joie cette nouvelle , jaloux de la rendre publique , et pour plaire au peuple et flatter l'impertinence du général Caïphe , roi de Paris , alla en conférer avec Mitouflet de Beauvoir , petit être sans capacité , chétif avorton de college , avocat sans cause , et pédant par excellence , qui ne s'étoit fait nommer à la place de procureur-syndic de ce petit tri-

bunal, que pour se donner un air d'importance, et pour trahir à-la-fois les deux partis; afin d'assurer sa chétive confiance, il parla ainsi: « Mon cher ami, voici une belle occasion de vous signaler; les apôtres de notre ci-devant roi, tenoient des assemblées secretes dans un lieu nommé les augustins, là ils tramoiérent des complots pour détruire l'empire que nous et nos douze cens rois avons eu de la peine à établir; notre généreux, notre brave général, semblable au chien qui veille à la garde du troupeau, toujours actif, toujours surveillant, les a découvert, aussi-tôt il a donné des ordres à ses vaillans guerriers bleus, qui, la bayonnette au bout du fusil ont été investir en foule, la maison où se tenoit l'assemblée de ces aristocrates, qu'ils auroient dû exterminer, ils les ont chassés, malgré une résistance opiniâtre.

Mais comme le zele augmente en raison des obstacles, les saints apôtres ne perdirent point courage, bravant et les

cris d'une populace effrénée, et les lanternes dont elle les menaçoit, ils se réunirent en plus grand nombre au lieu nommé les capucins, là ils jurèrent d'endurer plutôt la mort que de se séparer avant que la promesse du roi fût accomplie, et d'être embrasés du feu de son esprit royal. Ils se ressouvinrent de ces paroles sacrées : « vos qui secuti, estis » me, sedebitis judicantes duodecim tribus Israël ». Vous qui m'avez suivi, vous serez assis, et vous jugerez les douze tribus d'Israël; dans cette douce espérance, ils continuoient à se fortifier les uns les autres, quoique poursuivis sans cesse, ils ne manquoient pas toutes les occasions pour se trouver ensemble.

Le manège travailloit cependant sans relâche à leur ôter tout espoir. Il rendoit décret sur décret. Mais que peuvent les autorités des hommes contre les rois, et contre l'église; Dieu a établi leur puissance irrévocablement, et c'est un orgueil impardonnable que de vouloir les anéantir.

Barabbas - Necker avoit beau s'agiter de concert avec les douze cens rois, la fin de son regne approchoit, le peuple commençoit à ouvrir les yeux sur son compte. Déjà il en vit la certitude, qu'il les avoit trahis, qu'il les avoit affamés, il cherchoit à regagner quelques-uns des apôtres pour obtenir son pardon, parce qu'il redoutoit ce qui devoit arriver, la descente de l'Esprit du roi sur ses fideles disciples, et qu'il seroit pendu sans ressource. Déjà les amis du bonheur du peuple, du roi et des apôtres, travailloient à faire connoître au peuple son hypocrisie et sa duplicité, les saintes femmes qu'il avoit outragées, et qui sentoient plus que personne le tort qu'il avoit fait à leur bien aimé, ont fait examiner sa conduite. Les résultats en ont été, qu'il étoit un fourbe, un hypocrite, qui n'avoit cherché à renverser le trône, que pour flatter l'ambition du scélérat Philippe-Isariote, homme sans caractere, qui n'avoit flatté le peuple par ses bienfaisances, que pour

se l'attacher , et pour placer sur sa tête une couronne qu'il ne lui auroit pas disputée , parce que ce traître , de concert avec son complice , avoit calomnié impitoyablement son maître légitime ; alors Barrabas-Necker , dans la confiance la plus intime de ce monarque bien-faisant , lui cachoit toutes les démarches de son ennemi , le conduisoit de maniere qu'il ne faisoit que des faux pas , et qu'il l'a fait tomber dans le piège que Philippe-Isariote lui avoit tendu. Cet homme odieux , cependant , n'avoit point assez de tête pour soutenir le poids d'une pareille charge , et Barrabas-Necker , qui connoissoit son ineptie , se flattoit de regner seul ; mais , celui qui met un frein à la fureur des flots , sait aussi des méchans arrêter les complots. Le fourbe est aperçu , et Philippe-Isariote est contraint d'aller cacher sa honte et ses remords , loin de sa patrie , où il exerce l'infâme métier d'escroc , c'est-là que de loin il rugit de fureur , tandis que son heureux

complice jouit encore d'une faveur passagere que la pentecôte lui fera perdre. Trop lâche pour se donner la mort, il restera en proie à la fureur d'un roi qu'il a aidé à crucifier, et d'un peuple qu'il a trompé et affamé. Le dernier supplice lui est réservé, ainsi qu'à ses abominables complices, à ce Vauvilliers, hypocrite comme lui, qui l'a si bien servi dans ses opérations accaparatrices des subsistances et du numéraire.

Cet homme gonflé d'orgueil et d'avarice, qui vivoit des aumônes des prêtres, ce caffard les yeux baissés, sembloit être un saint, maintenant le masque est tombé, et la voiture qu'il avoit usurpée le conduira au gibet. Ils sont tous deux démasqués. En vain le général Caïphe leur prêterait-il ses forces, il faudra qu'ils succombent tous, les promesses de Louis XVI vont s'accomplir.

En vain les douze cens rois du manège travailloient à la destruction du trône, les apôtres prêchoient avec succès, tant à  
Paris

Paris que dans les provinces. Un nouvel ordre de choses se préparoit. Du haut du ciel le feu de l'esprit des rois pénétrait dans les cœurs, Cayer de Gerville, ennemi juré des amis du prince, et cherchant à les détruire, avoit rendu un réquisitoire contre les protestations des disciples de l'église de Paris, contre le décret de l'assemblée nationale, qui la rendoit arbitre de la religion, des consciences et des biens de l'église, et avoit beau prêcher au public, que nous n'étions plus dans ces tems, « où les papes dispoient souverainement des couronnes et de la foi des peuples, où nos pères, gémissans dans les liens de toutes les aristocraties, dans l'esclavage de tous les préjugés, dans les ténèbres de l'ignorance, achetoient la protection des seigneurs, par des sacrifices pécuniaires et par l'abnégation de tous leurs droits politiques, comme celle des prêtres par de pieuses et d'abondantes libéralités. C'étoit alors que s'accumu-

doient ces possessions immenses , dont le superflu va rentrer enfin dans la société ». Il avoit beau , dis-je , débiter le plus d'absurdités les plus grandes , le temps de l'illusion étoit passé , il falloit que cette prophétie s'accomplisse : « Eripiet vos de manu inimicorum : reducet autem vos cum gaudio et jucunditate in sempiternum ». Le seigneur vous délivrera de la main de vos ennemis , et vous fera sentir une joie qui durera éternellement.

En effet , déjà toutes les troupes du royaume étoient en possession des provinces et au pouvoir de la noblesse , l'Espagne envoyoit ses troupes pour secourir les portugais , les anglais bloquoient les ports , sans cependant nous attaquer. Le trouble étoit dans les quatre parties du royaume , les princes , les seigneurs , les ecclésiastiques arrivoient en foule , le moment de la pentecôte et le regne de Louis XVI approchoit , d'Artois , Bourbon , Conti , Condé , étoient avec les apô-

tres , Juigné étoit en marche , Sainte Polignac et l'abbé de Vernon les suivoient ; enfin tous les disciples fugitifs , et qui avoient eu part à la contre-révolution , accouroient en foule.

L'assemblée nationale s'étoit séparée , une partie étoit déjà réunie aux amis du roi et de l'église , le peuple étoit dans l'attente d'un événement incroyable , le général Caiphe étoit irrésolu , lorsque tout-à-coup un bruit semblable au tonnerre se fit entendre dans le ciel , on vit une nue s'entr'ouvrir , de laquelle sortit une nuée d'oiseaux qui vinrent fondre sur les apôtres assemblés ; c'étoit l'esprit de Louis XVI , qu'il leur envoyoit , comme il leur avoit promis , la Luzerne , eut un épervier , Saint-Priest , un corbeau ; Mont-Morin , une buze ; la Tour-du-Pain-Paulin , un chat-huan , et l'archevêque de Bordeaux , une chouëtte ; ceux de Clermont , d'Aix , de Toulouse , de Blois , des pies , pigeons , et l'abbé Maury , un hibou ; Cazalès et Mirabeau junior , chacun une cor-

neille ; ils en furent d'abord épouvantés ; mais se sentant pénétrés d'un feu secret, ils rendirent grace au roi des français et des juifs.

Peu de temps après parut dans les airs sa Majesté dans toute sa gloire et dans toute sa puissance, il étoit porté sur un nuage ; les saintes femmes et sur-tout Marie - Magdeleine - Antoinette lui tendirent les bras pour le recevoir ; le peuple étonné se précipita à genoux, le général Caïphe, surpris d'un pareil événement, reconnut son autorité, ainsi que la garde bleue, qui lui jura foi et hommage ; il regarda ce peuple avec un visage riant. Lorsqu'il fut à terre, on le porta en triomphe sur son trône où il reçut le serment des princes et du peuple, et même de l'Assemblée Nationale, qui abjura son empire et le remit entre ses mains.

Il promit au peuple de le rendre heureux, pourvu qu'il le laissât faire. Quant à Barrabas-Necker, il le dédaigne tellement, qu'il le laisse mourir de ses propres turpitudes.

( 29 )

Il rétablit les impôts , pour remplir le déficit ; il rétablit la noblesse dans les privilèges qu'on lui avoit arrachés ; il rendit au clergé les biens dont on l'avoit dépouillé , et il promit de récompenser tous ceux qui auroient été ses défenseurs , et le peuple en commun s'écria , GLORIA REGI.

Et d'abord les choses, par un  
 état de l'âme, le monde est  
 vu d'une manière différente  
 de ce qu'il est en soi, et  
 d'après les lois de la  
 perception, et il y a de  
 l'illusion dans tout ce que  
 nous voyons.

Et d'abord les choses, par un  
 état de l'âme, le monde est  
 vu d'une manière différente  
 de ce qu'il est en soi, et  
 d'après les lois de la  
 perception, et il y a de  
 l'illusion dans tout ce que  
 nous voyons.



Case  
Wing  
oDC  
137,08  
.F73  
v. 4  
no. 1

THE NEWBERRY  
LIBRARY